



<http://partage-le.com/2018/02/9019/>

### **350.org et les énergies "renouvelables" : le greenwashing de la colonisation** (par Nicolas Casaux)

Il y a quelques jours, j'ai regardé une vidéo<sup>[1]</sup> d'une discussion entre plusieurs jeunes figures de l'écologie relativement grand public, intitulée « Face à l'effondrement, continuer à se battre ? ». Parmi les intervenants qui prenaient part à cette discussion, on retrouvait Nicolas Haeringer, qui travaille pour la branche française de l'ONG internationale 350.org.

Ainsi que le suggère le titre de la vidéo, leur discussion tournait autour de l'effondrement à venir de la civilisation industrielle, sujet — relativement — popularisé par le livre *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens.

Dans cet ouvrage, les deux auteurs exposent en quoi la civilisation industrielle mondialisée, loin d'être une aventure pleine d'avenir, est vouée à s'autodétruire à court terme, dans les prochaines décennies. Et ce, pour de multiples raisons — pêle-mêle : la finitude des combustibles fossiles, des minerais et des métaux et des multiples ressources actuellement surexploitées par les nombreuses industries qui composent la société industrielle, les conséquences du réchauffement climatique lié aux émissions de gaz à effet de serre par l'industrie qui surexploite les énergies fossiles, les innombrables pollutions et destructions des milieux naturels liées au développement de la société industrielle, les instabilités politiques qui découlent et découleront des problèmes précédemment cités...

Le livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens stipule que les énergies renouvelables ne sont en rien une solution, qu'elles reposent également sur un extractivisme insoutenable. On peut ajouter à cela le livre plus récent de Guillaume Pitron, *La guerre des métaux rares*, qui expose en quoi leur développement précipite de nombreuses catastrophes écologiques à travers le globe (dont celles liées aux extractions de terres rares en Chine), et en quoi toutes les hautes technologies dépendent de catastrophes écologiques planétaires (extraction du coltan, du cobalt, etc., en Afrique et ailleurs). Et celui de Philippe Bihouix, *L'âge des low tech*, qui expose également le mythe de la croissance verte et ses conséquences écologiquement désastreuses. Ces trois livres proposent une critique partielle du mythe des énergies renouvelables comme solution aux problèmes auxquels la société industrielle est confrontée.

Une évaluation plus complète prendrait en compte le caractère antidémocratique des états modernes. Elle rappellerait que toutes les hautes technologies sont les produits de ces sociétés autoritaires (ou de cette société autoritaire mondialisée, puisque tous les États participent désormais d'un système économique global). Qu'il en va ainsi des technologies dites « renouvelables » (qui font partie des hautes technologies), qu'en plus de cela la production d'électricité (toutes origines confondues, soi-disant verte ou officiellement pas verte du tout) ne sert qu'à alimenter en énergie une société dont tous les autres aspects sont également anti-écologiques : même si l'énergie verte était vraiment verte, son utilisation, elle, ne l'est jamais : recharger un téléphone portable, regarder la télévision ou rouler dans une voiture grâce à une énergie hypothétiquement verte n'a rien d'écologique ; quid de la fabrication de la télévision, de la voiture, des routes, etc. ?

Mais revenons-en à la discussion précédemment mentionnée. Les différentes analyses des participants présentaient plusieurs points communs. Tout d'abord, leur critique sociale était très limitée. Les notions d'esclavage salarial ou d'esclavage moderne, le caractère antidémocratique de la société industrielle, son caractère intrinsèquement inégalitaire, coercitif, oppressif, ses dynamiques impérialistes et expansionnistes séculaires, etc., n'ont été que peu ou pas mentionnés. Par contre, ont été mentionnés le fait de faire son savon soi-même, de manger bio, de recycler, de ne pas manger de viande issue d'élevages industriels, et tous les autres avatars de l'écocitoyenneté.

L'ONG internationale 350.org, pour laquelle travaille Nicolas Haeringer, fait la promotion de toutes les énergies dites « vertes » et milite « pour un avenir 100% renouvelable ».

Cela explique sûrement pourquoi Nicolas Haeringer a évité de parler de la réalité des énergies vertes, quand bien même un autre participant, Mathieu Duméry (le « Professeur feuillage » de la web-série *écolo* éponyme), soulignait timidement leur caractère douteux. Cela explique aussi pourquoi Nicolas Haeringer ne s'est pas épanché sur le sujet de l'effondrement — ce concept basé sur le livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, qui expose assez clairement le mythe des énergies renouvelables. Or, participer à une discussion sur le thème de l'effondrement, tandis qu'on travaille pour une ONG dont la principale activité consiste à promouvoir les illusions renouvelables dans le monde entier, une ONG qui ignore totalement le concept d'effondrement, la réalité de l'insoutenabilité complète de la société industrielle, c'est pour le moins étonnant.

\*\*\*

## **La colonisation du continent africain**

Changement de sujet, mais pour mieux y revenir. On peut faire remonter le début de la colonisation de l'Afrique par les puissances européennes au XVe siècle, avec le début de la traite négrière à destination de l'Europe. Traite négrière qui a ensuite pris son essor avec la colonisation de l'Amérique par les Européens, le massacre des Amérindiens, et le besoin d'esclaves (de main d'œuvre) des colons qui s'y établissaient.

Depuis cette époque, les puissances européennes (ces « races supérieures ») n'ont eu de cesse de « civiliser » les « sauvages » et autres « barbares » d'Afrique (ces « races inférieures »), ainsi que l'expliquait Jules Ferry en 1885 : « [...] il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. »

C'est d'ailleurs en 1885, lors de la Conférence de Berlin, que l'Afrique a été découpée, politiquement, en différents États, selon les ambitions hégémoniques des puissances européennes et non pas selon les identités et les volontés des populations locales (ainsi que le souligne Tiken Jah Fakoly dans sa chanson « Ils ont partagé le monde »).

Main dans la main, les puissances étatiques et les corporations européennes se sont appropriées le continent africain. Les nombreux peuples autochtones et leurs différentes cultures ont graduellement été soit décimés soit incorporés dans les sociétés (ou la société) que les colons y implantaient. Et après que la plupart des sociétés traditionnelles ont été éradiquées, et que les Européens ont imposé un peu partout sur le continent les structures sociales et culturelles qu'ils voulaient, une parodie de décolonisation a pris place, principalement au cours du XXe siècle.

En réalité, une forme plus subtile et plus insidieuse de colonisation voyait le jour, le néocolonialisme dont parlait Kwame Nkrumah<sup>[2]</sup>. La France, tout particulièrement, continuait à garder la main sur ses anciennes colonies à travers les mécanismes de la Françafrique (détaillés dans les travaux de François-Xavier Verschave, de l'association *Survie*, etc.).

Aujourd'hui, l'Afrique est toujours contrôlée et pillée par des forces extérieures au continent, dont, bien sûr, les puissances européennes, auxquelles s'ajoutent aussi la Chine, les USA et d'autres États, mais aussi des multinationales d'un peu partout (mais encore et surtout des multinationales des pays riches comme Shell, BP, Total, et ArcelorMittal) qui dévalisent ses ressources minières, pétrolières, forestières, qui accaparent ses terres arables, et ainsi de suite. Le tout avec l'aide des institutions internationales comme la Banque mondiale et le FMI, et la complicité des régimes fantoches du continent. Ce que décrit Tom Burgis, journaliste du *Financial Times*, dans un assez bon livre<sup>[3]</sup> intitulé *The Looting Machine. Warlords, Tycoons, Smugglers and the Systematic Theft of Africa's Wealth* (en français : *La machine à piller. Chefs de guerre, magnats, trafiquants et le vol systématique des richesses de l'Afrique*) paru en 2015.

Ainsi, l'Afrique se trouve aujourd'hui, et peut-être plus que jamais, au cœur des dynamiques expansionnistes de la civilisation industrielle et du capitalisme mondialisé. La colonisation ne s'est jamais arrêtée. La décolonisation est restée lettre morte. Elle n'est qu'un concept creux et mensonger que brandissent ceux qui cherchent à justifier et à rationaliser la situation actuelle du continent. Ceux qui trouvent tout à fait normal et juste que l'Afrique et tous les Africains aient adopté un modèle de développement occidental, qu'ils soient montés dans le merveilleux train du « progrès », qu'ils aient été « civilisés », divisés en États, et tout ce qui s'ensuit. Ceux qui se fichent pas mal que tout ceci soit le résultat non pas de la volonté des peuples d'Afrique mais de celle des puissances coloniales qui ont ravagé et découpé et pillé le continent — et qui continuent.

## **Énergies renouvelables, *greenwashing* et nouvelle colonisation « verte »**

Ce qui nous ramène au sujet initial de cet article, car c'est ici que le développement des énergies renouvelables entre en scène. La colonisation toujours en cours de l'Afrique — l'implantation de la société industrielle de consommation sur le continent — est désormais facilitée par le déploiement des énergies dites renouvelables qui permettent de fournir du courant assez facilement, même à des

villages perdus dans la brousse, et donc de les relier au marché, de transformer leurs habitants en consommateurs.

Et qui se charge d'encourager les Africains à réclamer le déploiement des technologies « vertes » sur leur territoire ? L'ONG internationale 350.org, à travers une campagne d'un cynisme répugnant, intitulée « DeCOALonise Africa<sup>[4]</sup> » (en français : « Décoloniser l'Afrique », sauf que l'expression anglaise joue sur le fait que « coal » en anglais signifie « charbon », c'est-à-dire qu'en plus de « Décoloniser l'Afrique », ils entendent « Décharboniser l'Afrique »).

À travers cette campagne, l'ONG 350.org suggère que le « développement » de l'Afrique (à la sauce occidentale, comme partout) doit continuer — ce n'est même pas discuté, il s'agit pour eux d'une évidence — mais qu'il doit dorénavant se baser sur nos chères illusions vertes, et non pas sur le vilain charbon et sur les énergies fossiles qui étaient polluantes, mauvaises pour l'environnement (ce qu'elles sont évidemment, mais ce que sont aussi les énergies dites « renouvelables », au même titre que tout ce qui constitue le « développement », cette « croyance occidentale » qui n'est pas « autre chose que l'extension planétaire du système de marché », comme l'explique Gilbert Rist<sup>[5]</sup>).

Sur le site officiel de la campagne, on peut lire :

« À la manière du "Partage de l'Afrique", le développement du charbon et des énergies fossiles en Afrique est une nouvelle vague de colonisation entrepreneuriale qui profite aux corporations et aux super-riches. Toute nouvelle centrale au charbon engendrera des coûts immenses : des destructions environnementales locales, des impacts sur la santé des habitants, et une intensification du rythme et des impacts du changement climatique. »

Ce qui est exact. Même si c'est un peu tard pour se soucier des impacts des industries fossiles sur l'Afrique étant donné que cela fait des décennies que les multinationales de ce secteur pillent et ravagent le continent. Mais mieux vaut tard que jamais, pourrait-on croire.

Seulement, cette lutte contre le développement du charbon et des énergies fossiles n'en est pas vraiment une, dans les faits, elle correspond plutôt à un soutien au développement des énergies dites « vertes » dans l'espoir (absurde) que l'Afrique atteigne le fameux « 100% renouvelables » que nous promettent tous les apôtres du verdissement de la civilisation industrielle.

350.org est une ONG internationale qui a été créée de toutes pièces grâce à l'argent des Rockefeller (plus précisément, grâce à l'argent du Rockefeller Brothers Fund), ces chers philanthropes. Son financement dépend aujourd'hui majoritairement de fondations privées<sup>[6]</sup>, dont la ClimateWorks Foundation, une fondation qui regroupe, entre autres, la David and Lucile Packard Foundation, la William and Flora Hewlett Foundation (HP, ça vous dit quelque chose ? Hewlett-Packard, une des principales multinationales de l'informatique) et la Ford Foundation (Ford, tout le monde connaît) ; et le Clowes Fund, Inc., lié à la Eli Lilly and Company, une immense multinationale de l'industrie pharmaceutique (le Prozac, c'est elle), 10<sup>e</sup> groupe pharmaceutique mondial par son chiffre d'affaires ; et la Silicon Valley Community Foundation, dont les membres du conseil d'administration travaillent chez Microsoft, eBay, Electronic Arts, etc. ; et le New Venture Fund, une fondation financée, entre autres, par la Rockefeller Foundation, par la fondation de Bill & Melinda Gates, par la Ikea Foundation, etc. ; et la Overbrook Foundation, créée et encore dirigée

par la famille Altschul, dont l'actuel président, Arthur Altschul Jr., a travaillé, comme son père avant lui, pour Goldman Sachs, et pour un paquet de multinationales américaines dans le secteur de l'industrie pharmaceutique, de la banque, etc. ; et la Tides Foundation, qui reçoit de l'argent de Warren Buffett, un des hommes les plus riches du monde, qui possède des investissements dans à peu près toutes les industries du monde, et aussi de George Soros, un autre milliardaire américain ; et de bien d'autres fondations liées à bien d'autres industries et à bien d'autres magnats de la finance.

Si tous ces admirables philanthropes — qui font partie des « super-riches » que dénonce la campagne de 350.org — financent directement ou indirectement cette ONG, c'est parce que son activité ne menace en rien leurs activités. En effet, nombre d'entre eux investissent d'ores et déjà dans les industries du solaire, de l'éolien, et dans toutes les industries des illusions vertes (en Afrique, de nombreuses centrales solaires sont construites par Vinci, Total, etc., les « renouvelables » sont une affaire juteuse pour les grands groupes industriels, ou pour de nouveaux groupes industriels), et tous tireront profit de la continuation du « développement » de l'Afrique — qui correspond, rappelons-le encore, à l'intégration de toute l'Afrique dans la civilisation industrielle planétaire, celle-là même qui est vouée à s'effondrer dans un futur relativement proche du fait de son insoutenabilité complète.

Mais en attendant, ce qui se déroule actuellement en Afrique, et ce que les énergies dites « renouvelables » servent désormais à appuyer — encore une fois, non pas à la place des énergies fossiles mais en plus — relève toujours de la colonisation, bien que la novlangue civilisée préfère parler de « développement<sup>[7]</sup> ».

C'est-à-dire que sous couvert d'un imaginaire de « décolonisation » mensonger, l'ONG 350.org encourage la continuation de la colonisation du continent africain. Une véritable décolonisation impliquerait le départ des multinationales de tous les secteurs (pas seulement de celles du secteur des industries fossiles), l'arrêt du pillage de l'Afrique par les puissances corporatistes et étatiques, la réappropriation par les Africains des terres qui sont les leurs afin qu'ils recouvrent leur autosuffisance, à travers une véritable souveraineté, individuelle et communautaire — ce que beaucoup réclament<sup>[8]</sup>.

Mais, bien sûr, les ultra-riches capitalistes qui financent 350.org ne veulent pas de cette décolonisation-là. Celle qu'ils promeuvent, qui n'est en réalité qu'une continuation de la colonisation, mais défendue par de nouveaux arguments « renouvelables » et « verts », leur permet et leur permettra d'engranger toujours plus de profits. En apportant l'électricité ici et là en Afrique, grâce aux énergies pas vertes comme grâce aux technologies « vertes » (éoliennes, panneaux solaires, etc.), qui sont plus simples à implanter, ils permettent à des Africains d'acheter les appareils qui vont avec, smartphones, télévisions, lecteurs DVD, de développer des pratiques et toutes sortes d'activités industrielles et marchandes, etc<sup>[9]</sup> — « l'extension planétaire du système de marché » dont parle Gilbert Rist.

Dans sa série d'articles intitulée « Traversée d'une Afrique bientôt électrique », que j'examine dans cet autre article<sup>[10]</sup>, le journal capitaliste le plus connu de France, *Le Monde*, expose cela de manière on ne peut plus significative. Par exemple, en rapportant les propos d'un certain William Kebet : « Quand nous connectons des clients au mini-réseau, nous leur proposons d'acheter des

appareils ménagers : télé, frigo, micro-ondes, explique Anderson. Nous voulons qu'ils s'habituent à utiliser l'électricité avec des outils modernes. Plus ils en consomment, plus nous augmentons notre bénéfice. » Ou encore ces propos d'un autre protagoniste : « De plus en plus de gens veulent la lumière, la musique, les films. Ils découvrent les avantages de l'électricité, les rêves qu'elle porte. [...] Désormais on peut regarder les nouvelles tous les jours à la télé. »

Dans un article de la BBC intitulé *TV from the sun: « Now I am connected to the whole world »* (en français : *Télévision solaire : « Maintenant, je suis connecté au monde entier »*), on apprend que des milliers de foyers africains, non connectés au réseau électrique, notamment au Kenya, peuvent désormais quand même regarder la télévision grâce à un kit solaire vendu par la marque Azuri, comprenant une antenne satellite qui leur permet d'accéder à un bouquet de 50 chaînes ! N'est-ce pas merveilleux ? C'est en cela que les panneaux solaires photovoltaïques permettent plus simplement de tous nous transformer en consommateurs de hautes technologies : pas besoin de réseau électrique et de toutes ses infrastructures (câbles, pylônes, etc.).

Et dans un récent article du *Monde diplomatique* intitulé « Batailles commerciales pour éclairer l'Afrique<sup>[11]</sup> », dont le sous-titre lit : « Fermes éoliennes, barrages, centrales solaires, géothermiques ou nucléaires... Le marché de l'énergie se développe sur tout le continent noir, suscitant la convoitise des géants mondiaux de l'électricité, mais aussi de certaines entreprises africaines », Aurélien Bernier écrit :

« On ne compte plus les initiatives destinées à alimenter l'Afrique en électricité. En 2012, les Nations unies inaugurent le dispositif Énergie durable pour tous, qui vise à fournir, d'ici à 2030, un accès universel aux sources modernes de courant, avec une priorité naturellement donnée à l'Afrique. En juillet 2013, c'est au tour du président américain Barack Obama de lancer, lors d'un voyage en Tanzanie, le plan Power Africa (Énergie pour l'Afrique), en partenariat avec la Banque africaine de développement (BAD) et la Banque mondiale. Ce programme piloté par l'Agence des États-Unis pour le développement international (Usaid) propose une expertise technique et juridique, des prêts et des outils financiers pour développer des projets durables... par le biais d'entreprises américaines. En octobre 2015, à la veille de la conférence de Paris sur le climat (COP21), le groupe des Vingt (G20) organise sa toute première réunion des ministres concernés, qui annoncent un plan d'accès à l'énergie pour l'Afrique subsaharienne. La même année, l'ancien ministre de l'écologie français Jean-Louis Borloo a créé une fondation, Énergies pour l'Afrique, qui vise à « connecter 600 millions d'Africains à l'électricité d'ici à 2025 ». De prestigieux partenaires apparaissent sur son site Internet : Vivendi, Carrefour, JC Decaux, Bouygues, Électricité de France (EDF), Dassault, Eiffage, Engie, Orange, Schneider Electric, Total, Veolia, Vinci... »

Il rappelle ensuite que : « Grâce à la délocalisation des filières de production de panneaux solaires et d'éoliennes dans les pays où la main-d'œuvre est bon marché, leurs coûts d'installation sont de plus en plus faibles ». Et cite des propos tenus en 2015 par Thierno Bocar Tall, qui était alors président-directeur général de la Société africaine des biocarburants et des énergies renouvelables (Saber) : « Les capitaux internationaux ont enfin trouvé une porte à leur mesure pour entrer en Afrique : le développement des énergies renouvelables. »

Les Anglais parlent de *greenwashing* (en français, on parle d'écoblanchiment) lorsqu'une entreprise tente de se donner une image écologique et responsable. C'est en ce sens que les ONG comme

350.org participent au *greenwashing* de la colonisation (et du « développement » en général). La nouvelle colonisation (ou le nouveau « développement », ces expressions sont synonymes) est cool, « verte » et « durable », elle promet un avenir merveilleux « 100% renouvelable ».

Finalement, cette campagne africaine de l'ONG 350.org s'inscrit simplement dans l'entreprise médiatique mondiale de promotion des illusions vertes — en tant que solutions à tous nos problèmes, en tant que moyens pour que la civilisation industrielle perdure — et du mythe<sup>[12]</sup> du « développement durable » plus généralement.

En plus du désastre écologique qu'il constitue, le « développement » (durable ou pas, c'est exactement la même chose) est un ethnocide en expansion, un projet de destruction des (dernières) cultures humaines différentes de la monoculture dominante (celle des smartphones, des télévisions, des voitures, des MacDo, des avions, des anxiolytiques et des antidépresseurs, des « maladies de civilisation », des *burn-out*, des inégalités sociales colossales et qui ne cessent de croître, etc.).

En Afrique, les ONG comme 350.org ne sont que de nouveaux missionnaires « verts » (ou éco-missionnaires) qui continuent le travail de leurs prédécesseurs : civiliser les derniers sauvages, s'assurer que tous les Africains sont connectés à l'économie de marché mondialisée afin qu'ils deviennent eux aussi des consommateurs. D'aucuns diraient que c'est ce que veulent les Africains. Ce qui est probablement vrai, dans une certaine mesure. Dans la mesure où après des siècles de colonialisme, il est attendu que les colonisés aient les aspirations qu'on leur a inculquées, qu'ils soient habitués au système colonial. Comme nous le sommes en France. Combien sont ceux qui réalisent que le salariat n'est qu'une forme moderne d'esclavage ? Même chose dans tous les autres États — qui sont le résultat non pas de processus démocratiques et de volontés populaires, mais de l'imposition par la violence de la volonté d'une poignée au plus grand nombre (le produit d'une colonisation plus ou moins récente). Malheureusement, les voix des dernières populations qui ne veulent pas de ce « progrès » et de ce « développement » ne sont guère médiatisées. Qui s'intéresse à la volonté et au sort des Pygmées des forêts d'Afrique centrale, par exemple ?

Qui s'intéresse à ce que nous a dit Ati Quigua, membre du peuple des Arhuacos (qui vit sur le territoire que l'on appelle la Colombie), lors de la 15<sup>ème</sup> session du Forum permanent de l'ONU sur les questions autochtones, à New-York, en 2016 : « Nous nous battons pour ne pas avoir de routes et d'électricité — cette forme d'autodestruction qui est appelée “développement” c'est précisément ce que nous essayons d'éviter. »

Le continent africain, au contraire de l'Europe, abrite encore des populations qui savent vivre sans la machinerie commerciale internationale. Des populations qui n'ont pas encore été rendues — entièrement — dépendantes ni du système marchand ni des hautes technologies de la civilisation industrielle, qui savent vivre avec leur environnement immédiat, en tirant leur subsistance quotidienne, sans le détruire.

Ceux qui promeuvent le « développement » (« durable » ou pas, « vert » ou pas, c'est exactement le même) sont coupables de promouvoir la catastrophe sociale et écologique que l'on devrait tous être en mesure de constater.

**Nicolas Casaux**

\*\*\*

**P.S. :** La même chose se produit un peu partout dans le monde. Et même en Polynésie. Dans un autre article, j'étudie l'exemple édifiant de l'archipel des Tokelau, qui fait partie de la Nouvelle-Zélande. Depuis qu'une centrale solaire y a été installée, ses habitants, qui vivaient encore il n'y a pas si longtemps de manière véritablement soutenable et saine, sont désormais accros à la bière importée, à la télévision, surfent sur internet à l'aide de leurs tablettes, de leurs smartphones ou de leurs ordinateurs portables, se déplacent en voiturettes de golf électriques, etc. — c'est-à-dire qu'ils ne vivent plus du tout de manière ni saine ni soutenable. Comme beaucoup, ils sont passés d'êtres humains à consommateurs. Voici leur histoire :

<http://partage-le.com/2016/06/le-desastre-ecologique-renouvelable-des-tokelau/>

<https://youtu.be/AdkX0hQDs74> ↑

1. <http://re.ivoire-blog.com/archive/2015/05/19/definition-du-neo-colonialisme-par-nkrumah-kwame-460409.html> ↑
2. <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2015-3-page-153.htm> ↑
3. <https://decoalonise.africa/> ↑
4. Voir ici : <http://journals.openedition.org/lectures/11782> et là : <https://youtu.be/1VOI3xs7b1c> ↑
5. <https://350.org/2016-annual-report/> ↑
6. Pour comprendre la nature coloniale du « développement », vous pouvez lire cet excellent article de Joaquin Sabat publié sur le journal du Mauss, intitulé « Le développement est-il colonial ? » : <http://www.journaldumauss.net/?Le-developpement-est-il-colonial>, un article excellent mais trop timide ; il n'ose pas répondre franchement à la question alors qu'il démontre pourtant l'évidence de la réponse : le développement est évidemment colonial, au même titre que la « mission civilisatrice », et de ses autres appellations. ↑
7. Voir les nombreux articles en français publiés sur ce sujet par le World Rainforest Movement, le Mouvement mondial pour les forêts tropicales (une ONG internationale mais qui n'est pas financée par les super-riches), dont celui-ci, par exemple, intitulé « *Des femmes africaines exigent que les entreprises de palmier à huile leur rendent leurs terres et que cesse la violence* » : <https://wrm.org.uy/fr/actions-et-campagnes/signer-le-petition-des-femmes-africaines-exigent-que-les-entreprises-de-palmier-a-huile-leur-rendent-leurs-terres-et-que-cesse-la-violence/> ↑
8. Pour plus de détails sur ce sujet, voir cet article intitulé : « *L'électrification ou l'expansion de la société industrielle de consommation : l'exemple de l'Afrique* » : <http://partage-le.com/2016/12/de-la-bible-a-lelectricite-loccidentalisation-du-monde-lexemple-de-lafrique/> ↑
9. <http://partage-le.com/2016/12/de-la-bible-a-lelectricite-loccidentalisation-du-monde-lexemple-de-lafrique/> ↑
10. <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/02/BERNIER/58354> ↑
11. Voir cet excellent article de Derrick Jensen intitulé « *Le développement durable est un mensonge* » : <http://partage-le.com/2015/12/le-developpement-durable-est-un-mensonge-par-derrick-jensen/> ↑

## Fondations on touche le fond (suite)

extrait de <http://www.liberterre.fr/liberterres/meta-mafia/avaaz.html>

« ...Avaaz a été créé en 2006 par MoveOn.org et Res Publica. "Avaaz", dans différents langages de l'Asie et de l'Europe de l'est signifie "la voix". La voix silencieuse, derrière Avaaz et Res Publica, est celle de trois individus: Tom Perriello, un ancien membre du Congrès US, Ricken Patel, consultant chez de nombreuses entités contrôlées par les psychopathes prédateurs, et Tom Pravda, un ancien diplomate d'Angleterre consultant pour le Ministère de l'Intérieur US.

Parmi les autres fondateurs d'Avaaz se trouvent Eli Pariser (le directeur exécutif de MoveOn), Andrea Woodhouse (consultant pour la Banque Mondiale), Jeremy Heimans (le co-fondateur de GetUp! et de Purpose), et l'entrepreneur Australien David Madden (le co-fondateur de GetUp! et de Purpose).

MoveOn, le co-fondateur d'Avaaz, a distribué, en 2002, par le biais de son Comité d'Action Politique, 3 millions et demis de dollars à 36 candidats politiques au Congrès US. En novembre 2003, MoveOn reçut 5 millions de dollars du spéculateur milliardaire George Soros. Ricken Patel a, d'ailleurs, déclaré publiquement que l'Open Society Institute de George Soros (renommé Open Society Foundation en 2011) était l'un des membres fondateurs d'Avaaz.

Qui est George Soros? L'un des prédateurs psychopathes à la direction du CFR (Council for Foreign Relations) et l'un des membres du Groupe Bilderberg. Le CFR et le Groupe Bilderberg sont deux des pseudopodes de la baudruche dénommée "Nouvel Ordre Mondial". Le CFR et le Groupe Bilderberg ont été créés par les Rockefeller, la famille responsable de nombreux maux qui sévissent sur la planète. Pour mémoire, la Fondation Rockefeller a promu les lois eugénistes aux USA dès le début du siècle passé; elle a financé le Nazisme avant et durant la seconde guerre mondiale; elle a financé les recherches génétiques, dès 1945, et donc tout le secteur des chimères génétiques; elle a lancé la dévastatrice Révolution Verte...

Avaaz fut, en juin 2009, l'un des partenaires dans la campagne Tcktkctck lancée par Havas, aux côtés d'EDF, de la Loyds Bank... **et de 350.org, une organisation financée par la Fondation Ford, la Fondation Rockefeller, le Rockefeller Brothers Fund et le milliardaire George Soros.**

George Soros est le financeur incontournable de toute cette mouvance d'ONGs aux objectifs occultes. Durant l'été 2009, l'Open Society Institute (de Soros) donna une subvention de 150 000 dollars à Avaaz. En sus de cette subvention, Avaaz reçut de Res Publica (financée par Soros) 225 000 dollars en 2006, 950 000 dollars en 2007 et 500 000 dollars en 2008. La Foundation to Promote Open Society (de Soros) donna à Avaaz, en 2008/2009, 300 000 dollars de soutien général et 300 000 dollars pour la campagne (sur l'arnaque) climatique durant laquelle Avaaz a particulièrement brillé dans son expertise pour susciter de l'argent non virtuel afin de combattre un réchauffement climatique virtuel avec des pétitions tout aussi virtuelles. Ricken Patel ne précise d'ailleurs, nulle part, dans sa croisade contre le réchauffement climatique anthropique, comment il effectue la rédemption de "l'empreinte carbone" générée par les émoluments grandioses de ses bons amis au sein d'Avaaz (une redistribution des libéralités généreuses de la clique de Soros alors qu'Avaaz prétend effrontément que l'organisation ne reçoit de l'argent que de dons individuels!!!) et de "l'empreinte carbone" générée par ses très hauts salaires chez Avaaz! Il s'agit vraisemblablement d'une rédemption virtuelle.... »

extrait de <http://www.liberterre.fr/gaiasophia/gaia-climats/generaux/caniculs.html>

« ...La sémantique de ces croisades climatiques, et des multiples pétitions afférentes, à l'image de celle de la nov-langue, est experte à semer la confusion dans les esprits: "alerte climatique", "crise climatique", "cent jours pour lutter contre le réchauffement", "on ne négocie pas avec le climat, on agit", "l'ultimatum climatique", "le Climat entre nos mains", "**350.org**", "seal the deal", "fondation pour la protection du climat", "réseau pour un climat neutre", "Time for Climate Justice", "Climate for Life", etc, etc, ad nauseam.

Des petits malins commencent même à proposer des "vacances climat neutre", des "voyages sans carbone" et toute une gamme de "produits à bilan carbone neutre".

Et James Lovelock parle, dans son dernier ouvrage, de notre "empreinte écologique plus noire que le péché". A quand la confession publique obligatoire et le dévoilement de son "empreinte carbone"? Et pour les châtiments?... »

*Fixation du CO2 et Libération de l'Humus*

Il paraîtrait que la "taxe carbone" est de gauche! [34] Et l'Ecologie doit-elle être de gauche, aussi? Est-ce pour cela que Mr Sarkozy a sorti de son placard à bolets un cryptogame de la préhistoire? L'écologie politique est-elle à ce point fossilisée qu'elle se soit rendue complice de cette imposture climatique? Ou est-ce, peut-être, que l'écologie politique n'a vraiment jamais remis en cause, intrinsèquement, les fondements mortifères de la civilisation occidentale moderne? Juste du vernis verdâtre pour occulter le vert de gris? Mais cela n'est sans doute pas si simple car combien d'écologistes ont des doutes profonds concernant cette arnaque climatique? Néanmoins, peu d'entre eux osent l'exprimer publiquement de peur de passer pour des crétins ou des voyous climatiques.

La question que je pose aujourd'hui à tous les écologistes, mais aussi aux ONGs, aux commissions de l'ONU, aux oligarques globalistes, aux fondations, aux représentants élus, aux négociants en crédit carbone, etc, est la suivante:

Si l'urgence du réchauffement climatique est à ce point dramatique, si le CO2 est sur le point de carboniser l'humanité ou de l'engloutir par la montée des eaux, pourquoi ne pas promouvoir AUJOURD'HUI même (et pourquoi ne l'avoir pas fait avant) la reconversion à l'agriculture biologique de toutes les terres agricoles de la planète?

Le Rodale Research Center [54] a déduit de ses recherches, qui ont porté sur 24 années, la capacité de fixer par année et par hectare 3,7 tonnes de CO2 en agriculture biologique. [55] Et ce, sans prendre en considération les réductions en émissions de CO2 dues aux besoins énergétiques inférieurs de l'agriculture biologique que le Professeur David Pimentel, de l'Université de Cornell, estime à 63% des besoins énergétiques de l'agriculture chimique [56]. A raison de 2000 millions d'hectares arables planétaires, la fixation de CO2 serait de 7,5 milliards de tonnes de CO2, à savoir près du tiers des émissions anthropogéniques "officielles".

Dans le même ordre d'idée, pourquoi ne pas limiter AUJOURD'HUI même (et pourquoi ne l'avoir pas fait avant) la goinfrerie en viande de l'occident et d'avoir, par là-même, stopper une grande partie de la déforestation, responsable d'une portion des dites émissions (pour ne pas mentionner les pets méthaniers des bovins!)?

La réponse à ces questions, et surtout à la première, est claire et évidente: parce que la mafia de l'agrochimie en a décidé autrement et qu'elle serait ruinée par une telle reconversion. Mais j'aimerais tellement l'entendre de la bouche des fondations, de l'ONU,

des ONGs, des partis politiques... Peut encore rêver que Mr Al Gore (au nom prédestiné [43]) se transforme en apôtre du compostage...? N'avait-il pas d'ailleurs évoqué, dans son discours sus-mentionné en juillet 2009, qu'effectivement certains sols étaient décidément très peu fertiles et en manque vital de carbone?

**L'urgence d'aujourd'hui, ce n'est pas le CO<sub>2</sub>, ce n'est pas le réchauffement climatique anthropique, L'urgence, c'est "la destruction humique". [57] Les sols agricoles sont biologiquement morts, dans leur grande majorité. La reconversion de toutes les terres agricoles par des pratiques agro-écologiques permettrait, en sus de la fixation de CO<sub>2</sub> (qui n'est qu'un épiphénomène) de régénérer les sols, de stopper l'érosion des sols et de ralentir les processus de désertification, d'augmenter considérablement le pouvoir de rétention en eau des sols (et donc de diminuer drastiquement les besoins en eau douce de l'agriculture, un des enjeux véritables du futur), de nourrir les peuples avec des aliments sains, hautement nutritifs et exempts de poisons (et donc de réduire drastiquement les cancers et autres pathologies et toutes les dépenses financières afférentes), de protéger les nappes phréatiques, de régénérer l'agroforesterie traditionnelle et de préserver la biodiversité alimentaire en gardant précieusement les variétés traditionnelles qui sont, de loin, beaucoup plus résilientes.**

C'est d'ailleurs ce que prétendent faire les multinationales de la semence (Monsanto, Syngenta, en partenariat avec Bill Gates et la Fondation Rockefeller): "sauvegarder la biodiversité en cas de changement climatique, de guerre ou de catastrophe naturelle" dans leur grande banque "réfrigérée naturellement par un climat glacial" de l'archipel du Spitzberg (archipel de Svalbard) en Norvège. Le dit archipel, qui selon les alarmistes, aux grands discours apocalyptiques et hypocrites, serait au coeur même du changement climatique surchauffant, à raison même de 0.7 °C d'augmentation par décennie! [67] Les clowns ne sont pas en manque de contradictions. [42]

Et pour reparler de résilience, je m'étonne de cette frayeur hystérique d'une légère montée des températures qui ruinerait l'agriculture. Nous mentionnerons, au passage, que le maïs, plante C<sub>4</sub>, poussait littéralement, autrefois, dans les déserts du sud-ouest des USA. Les agronomes modernes en ont fait une pompe à eau qui nécessite 1500 litres de ce précieux liquide pour produire 1 kilo de grain sec. Monsanto, Syngenta, DuPont, de la grande famille des Humanitaires Globalistes, travaillent, depuis plusieurs années, à créer des chimères génétiques de maïs qui seront résistantes à la sécheresse... et au réchauffement climatique. [58] La boucle est bouclée. L'INRA, nous l'avons évoqué, envisage de déployer tout son "génie" génétique pour briser cette fâcheuse tendance que le blé a de ne pas vouloir produire encore plus et pour l'adapter, bien sûr, au réchauffement anthropique.

Question simple, et naïve, peut-être: lors du réchauffement climatique de l'Epoque Romaine et lors du réchauffement climatique de l'Epoque Médiévale, comment les paysans ont-ils pu continuer à cultiver leurs variétés de céréales puisqu'ils ne bénéficiaient pas de l'accompagnement éclairé (les pôvres) des agronomes, biologistes, et autres généticiens de l'INRA? La réponse est claire: les variétés dites "de population" vivantes, fluides, ouvertes à tous vents, étaient capables de s'adapter, dans un sol biologiquement vivant, à tous les "changements climatiques"!

L'INRA ne vient-il pas de découvrir que "les plantes migrent en altitude en réponse au réchauffement climatique" et plus précisément de "l'ordre de 29 mètres en altitude par décade." A savoir pour s'adapter à un dixième de 0,7°C, par décade. Quelle découverte

phénoménale! [53] Non, l'argent du contribuable n'est pas dépensé en vain à l'INRA. Voilà pourquoi, sans doute, le monde végétal, depuis son émergence, il y a 465 millions d'années, a survécu malgré des variations de 200 à 4000 ppm de CO2 atmosphérique. Les plantes s'adaptent! L'INRA sera sûrement intéressé de savoir que l'une des variétés de laitues les mieux adaptées au climat du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde, c'est la "Merveille d'Hiver" [59]: les voies de Gaïa sont manifestement impénétrables.

Pour en revenir aux frayeurs liées à la chaleur, nous pouvons, dans le sud de l'Inde, avec des méthodes agro-écologiques "intensives" (si l'on me permet le terme) nourrir 25 personnes par hectare et par an (avec un peu d'eau, il est vrai) et en régime végétarien. Pour entrer même dans le détail, nous pouvons produire des courges musquées (espèce *Cucurbita moschata*, la plus longue de croissance) en l'espace de 2 mois à partir du jour du semis. A savoir en deux fois moins de temps qu'en France. Et que ceux qui en doutent aillent vérifier sur place. Ne le répétez pas aux Malthusianistes, mais nous pourrions donc, avec ces méthodes agro-écologiques, nourrir aisément, sur 150 millions d'hectares de terre arable, deux milliards de personnes en Inde, au moins!

Vers un Refroidissement Global!

Et pour ne pas finir sur cette provocation, un tant soit peu COquine, nous allons en évoquer une autre, plus refroidissante.

Nous avons mentionné les cycles de régimes de sécheresses et d'inondations prévalant en Australie qui correspondent, of course, aux cycles de croissance et de non-croissance de températures, durant le siècle passé. Ces cycles sont grosso-modo d'une trentaine d'années.

En 1950, le climatologue et océanographe Edouard Le Danois (qui fut directeur de l'Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes) publia un ouvrage intitulé "Les Rythmes du Climat dans l'Histoire de la Terre et de l'Humanité". [60] Dans cet ouvrage, Le Danois expliquait les relations entre le climat et les phénomènes astronomiques: la période de révolution des noeuds de l'orbite lunaire de 18 ans, la période déclinaison-syzygies de 111 années, la période périhelium-noeud apside de 1850 années, etc. Le Danois avait d'ailleurs annoncé en 1950 que la prochaine grande marée séculaire adviendrait aux alentours de 1995... et la "grande tempête du siècle" arriva en décembre 1999. Le Danois expliquait également, en 1950, que nous étions entrés, aux alentours de 1860, dans un nouveau cycle de réchauffement, source de prospérité agricole, qui allait perdurer durant quelques siècles mais avec des cycles car, dans la Nature, peu de phénomènes sont linéaires. Le Danois était un spécialiste des "transgressions océaniques" (son ouvrage, du même nom, est disponible sur la toile) [69]. Le Danois n'a, bien évidemment, jamais, au grand jamais, mentionné une quelconque relation entre le CO2 atmosphérique et les cycles climatiques.

L'ouvrage n'est pas jeune, il est vrai, mais doit-on brûler tous les travaux scientifiques antérieurs à l'émergence du GIEC en 1988?

En 1275, le terme climat signifiait "zone terrestre déterminée par sa situation par rapport aux corps célestes". Le terme, étymologiquement, est dérivé du Grec "clima", "inclinaison du ciel". Ne tombe-t-il pas sous le sens que les climats de Gaïa soient influencés par les phénomènes astronomiques, par le passage du système solaire dans telle ou telle région de la galaxie et par le Soleil? L'ouvrage "The Chilling Stars", par exemple, de Svensmark et de Calder, émet l'hypothèse que le climat est une résultante de l'influence conjuguée des nuages, du soleil et des rayons cosmiques. »



# Ceux qui doivent vivre et ceux qui doivent mourir ; La Sélection

extrait de <http://bellaciao.org/fr/spip.php?article151202>

## L'OMS devient une institution privée

Au dernier rapport financier de l'OMS analysé par une membre de IWHO, Il s'est avéré comme déjà dit mais sans précision que la fondation de Bill Gates donne de plus en plus à l'OMS beaucoup plus que les Etats même et comme Gavi alliance (vaccin) financé aussi en partie par Bill. De plus les deux Etats anglosaxon US Et GB donnent beaucoup aussi... De plus avec les autres Etats et « donateurs » une bonne partie des contributions sont ciblées...ils donnent pour faire marcher le commerce des industries; BigPharma énorme tentaculaire face aux minuscules David de la liberté vaccinale, n'ayant eux non plus pas accès à la parole publique (<http://www.alis-france.com/objectifs.php> ). Il n'y donc aucun lien de l'OMS avec le bien public , c'est une fondation privée au service de Big Pharma, abréviation OMS comme Organisation de la Médicalisation ou Marchandisation des Soins

La Fondation Bill Gates est un exemple de la régression sociétale actuelle, comme au temps des seigneurs et des rois. Ils donnent au bon peuple de temps en temps pour montrer qu'ils sont « bons » . Sachant que ces « dons » sont une infime partie de la somme que tous ces généreux philanthropes ont pu extraire au fisc. Les dons sont orientés pour favoriser le commerce florissant de l'industrie chimique par les vaccins par exemple et il n'y a rien pour les malades de la contamination radioactive, car leur reconnaissance serait trop compromettante pour l'industrie nucléaire dont celle de l'armement.

Nous voilà au lieu de progresser en train régresser. Peut-être même de plus de 400ans en arrière car le sacrifice d'enfants est bien plus ancien, car comment se fait-il que l'on ait laissé quelques personnes accumuler autant de pouvoir et d'argent et qu'ils puissent, tel des dieux ou des rois, décider de ce qui est bien ou de ce qui est mal ? Et décider de ceux qui doivent vivre ; ici les « vaccinés » et ceux qui doivent mourir ; là « les contaminés de la radioactivité ».

« Une hirondelle ne fait pas le printemps »... « Un acte moral ne fait pas la vertu »



Nouvelle extension près de l'OMS

Il logera le "Fonds mondial contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme" (voir <http://www.theglobalfund.org/fr/financials/> <http://www.theglobalfund.org/en/privatengo/>) dont la fondation Gates sont aussi donateurs. [http://www.ge.ch/conseil\\_etat/2009-2013/ppresse/20130724.asp](http://www.ge.ch/conseil_etat/2009-2013/ppresse/20130724.asp)

Ce « Campus santé » est sous l'égide de la FIPOI, qui construit et gère les bâtiments des organisations internationales à Genève (voir <http://www.fipoi.ch/fr/nos-projets?>





*What Microsoft Corp. founder and American billionaire Bill Gates is proposing through TerraPower LLC is distributed generation on steroids. In conjunction with Toshiba, the company is developing a miniature nuclear reactor that uses the depleted uranium waste of large-scale nuclear power plants. The reactor under development is designed for a 60-to 100- year life span and could be small enough to fit into the back of a pick-up truck.*

*At a 2010 TED Talk, Gates described depleted uranium (U-238) containment areas in Kentucky that could provide the feedstock for the mini-reactors. "The thing that's been a problem in those reactors, is what is put into ours," he said. Gates is pouring his own money into TerraPower LLC and is company chairman. He also told the audience that there's enough depleted uranium stored in Kentucky to power the U.S. for "hundreds of years" using this technology.*

>

*> To date, neither TerraPower nor Toshiba, which is currently developing its own mini-nuclear reactor called the 4S, has developed materials to construct the nuclear reactors that can withstand radiation for 60 to 100 years. At this point, small-scale nuclear reactors are years away from commerciality – a decade away, in fact, according to its billionaire booster.*

>

*ASPEN Institute:*

*p 70*

*Corporate Support :*

*Actis, LLP*

*AECF*

*Aetna Inc.*

*AGT International*

*Alitheia Capital Limited*

*ALP Associates*

*ALSTOM Power, Inc.*

*Amazon Digital Services Inc.*

*American Electric Power Service Corporation*

*American Refining and*

*Biochemical Inc.*

*Anadarko Petroleum Corporation*

*Law Offices of*

*Peter G. Angelos, P.C.*

*APCO Worldwide*

*Applied Materials*

*Aramco Services Company*

*Arkansas Electric Cooperative Corporation*

*Artemisia International*

*Aspen Graphic Solutions*

*Aspen Grocery Inc.*

*AT&T*

*Avantage Ventures*

*Avid Realty*

*Ayllu Initiative Inc.*

*Bamboo Finance*

*Bank for International Settlements*

*Barclays Wealth*

*Sanford C. Bernstein & Co., LLC*

*Bertelsmann, Inc.*

*Blazing Adventures*

*Bloomberg*

*BNSF Railway Company*

*Booz & Company*  
*Booz Allen Hamilton Inc.*  
*Bracewell & Giuliani*  
*The Brattle Group*  
*Burson-Marsteller*  
*Calvin Cafritz Investments*  
*Champion Industries, Inc.*  
*Charles Cunniffe Architects*  
*Cheniere Energy Shared*  
*Services, Inc.*  
*Chesapeake Energy Corporation*  
*Chevron Corporation*  
*Cisco Systems, Inc.*  
*Citi Group, Inc.*  
*The Coca-Cola Company*  
*Comcast Corporation*  
*Community Banks of Colorado*  
*ConAgra Foods*  
*The Connell Company*  
*ConocoPhillips Company*  
*Cornerstone Government Affairs*  
*Cos Bar USA, Inc.*  
*Credera Finance Management*  
*Company LLC*  
*Credit Suisse Securities, LLC*  
*Crowell & Moring*  
*CSC Holdings, Inc.*  
*Deloitte*  
*Deutsche Bank*  
*Discount Tire and America's Tire*  
*Disney Worldwide Services, Inc.*  
*DLA Piper US LLP*  
*Dolce Hotels & Resorts*  
*Carol Dopkin Real Estate*  
*Duke Energy Corporation*  
*Edison Electric Institute*  
*EMC Corporation*  
*Emerson Electric Company*  
*Emmis Communications Corp.*  
*Enablis Financial Corpotion*  
*Equus Private Wealth*  
*Management LLC*  
*Ernst & Young Global Services LLP*  
*Exxon Mobil Corporation*  
*For CEOs Only, Inc.*  
*Ford Motor Company*  
*ForeFinance*  
*Fuji Xerox Co., Ltd.*  
*Fundacion Capital*  
*FX Bresnan Shipping, Inc.*  
*Gap Inc.*  
*Garfield & Hecht, P.C.*  
*Gate Global Impact LLC*  
*General Dynamics Corporation*  
*General Mills*  
*Globe Capital Partners*  
*Goldman, Sachs & Co.*

Goldsmith Philanthropies  
Google, Inc.  
GroFin  
Hansen Construction, Inc.  
Harris Corporation  
Hertz  
Hertz Equipment Rental Corporation  
Hill and Knowlton  
Hillman Capital Partners  
Hines Interests Ltd. Partnership  
Holsman International  
Host Hotels & Resorts, Inc.  
Houghton Mifflin Harcourt  
Hubbard Broadcasting  
Humana  
i2  
IBM Corporation  
IFMR Ventures  
Ignia Partners, LLC  
ImagineNations Group Inc.  
InReturn East Africa Fund I.C.V.  
Intel Corporation  
Intellectual Capital Advisory Service  
Inversor  
Jefferies & Company, Inc.  
JPMorgan Chase & Co.  
Kaye Scholer LLP  
KLF Group, Inc.  
Kurowski, Bailey and Schultz, LLC  
Lazard Freres & Co., LLC  
LGT Bank (Schweiz) AG  
Liberty Global, Inc.  
Lighthouse Consulting Group, LLC  
Lincoln Trust Company  
Lockheed Martin Corporation  
M&T Bank  
Manpower Demonstration  
Research Corporation  
MasterCard Intl. Inc.  
McKinsey & Company  
Merrill Lynch, Pierce,  
Fenner & Smith Inc.  
MESOAMERICA Investments  
MG Consulting LLC  
Microsoft Corporation  
Mission Essential  
Mogul Advisory Group  
Monitor Company Group, L.P.  
68 [www.aspeninstitute.org](http://www.aspeninstitute.org) Diane Moore Photography LLC  
Mountain Chalet Ent., Inc.  
Movirtu Limited  
National Geographic Society  
Navigant Consulting  
NCAS  
NCH Design LLC  
New York Life Insurance Company  
Nomura Securities North America

*The Northern Trust Company*  
*NV Energy, Inc.*  
*O.I.C. International Inc.*  
*Open Capital Advisors Ltd.*  
*OTF Group, Inc.*  
*Overseas Private Investment Corporation*  
*Pace Communications, Inc.*  
*Pacific Community Ventures, Inc*  
*Pearl Capital*  
*Pfizer, Inc.*  
*Pharmaceutical Research and Manufacturers of America*  
*Polycom, Inc.*  
*Potencia Ventures*  
*Pragma Gestao De Patrimonio LT*  
*Charles Pratt & Company, L.L.C.*  
*Project Akilah Inc.*  
*Prudential Financial*  
*Pyme Capital*  
*The Rendon Group, Inc.*  
*Renew LLC*  
*ResponsAbility Social Investments AG*  
*Rianta Capital Limited*  
*SA Capital Limited*  
*SAIC Energy, Environment & Infrastructure, LLC*  
*Salesforce.com, Inc.*  
*Sandy's Office Supply*  
*Saudi Telecom Company*  
*Schlumberger, Ltd.*  
*Scholastic, Inc.*  
*SCI Art Inc.*  
*Sempra Energy*  
*Shell Exploration & Production Co.*  
*Shell Oil Products*  
*Shook, Hardy & Bacon*  
*Shorebank International*  
*Snap-On*  
*SNR Denton*  
*Spear Point Energy LLC*  
*State Street Bank*  
*Stevens & McCann LLC*  
*Stifel Nicolaus*  
*Synergy Social Ventures*  
*Talisman Energy Inc.*  
*Target*  
*TechnoServe, Inc.*  
*Telefonica SA*  
*Telesoft Management Services, LLC*  
*Thrive Inc.*  
*Time Warner Cable*  
*Tisch Financial Management*  
*Tishman Speyer Properties*  
*Toyota Motor North America Inc.*  
*TransCanada PipeLines Limited*

*TriLinc Capital Management, LLC*  
*Van Ness Feldman*  
*Verizon Communications, Inc.*  
*Vox Capital*  
*Warburg Pincus & Co., LLC*  
*Water Street Capital*  
*WB Family Offices*  
*Weatherstone Services LLC*  
*WeConnect International*  
*Wedgewood Partners, Inc.*  
*Westport Innovations Inc.*  
*Willowtree Advisors LLC*  
*World Media Productions*  
*WWV Management & Operations LLC*  
*Zirrus.Net*  
*www.aspeninstitute.org 69*  
*Leadership Programs*  
*SLIDHoeoigacnhdiaoeeltriigyossh hnotsifps F Poerlfo logourwras Wmos rk*  
*Foundation and Organization Support*  
*Fred and Penny Abrams*  
*Philanthropic Fund*  
*ACCION International*  
*The Acorn Foundation*  
*Acumen Fund, Inc.*  
*Aetna Foundation, Inc.*  
*Africa Enterprise Challenge Fund*  
*AFW/ZITIC Foundation*  
*Aga Khan Foundation USA*  
*Agora Partnerships*  
*Aid For Africa*  
*Alcoa Foundation*  
*Alexandra Foundation*  
*The Alper Family Foundation, Inc.*  
*Dean V. Ambrose Foundation*  
*American Clean Skies Foundation*  
*American Express Foundation*  
*American Federation of Teachers*  
*Anonymous (7)*  
*Appropriate Infrastructure*  
*Development Group*  
*The Arches Foundation*  
*Argidius Foundation*  
*Arnhold Foundation*  
*Arrowhead Foundation Inc.*  
*Artemisia Brazil*  
*Artists' Legacy Foundation*  
*Asia Foundation*  
*City of Aspen*  
*Associated Black Charities*  
*The Atlantic Philanthropies*  
*ATMS Foundation*  
*Avina Foundation*  
*B Lab*  
*Stephen W. & Susan M. Baird*  
*Foundation*  
*Bank of America Foundation*  
*Renee and Richard Barasch*

Foundation  
Barnard/Fain Foundation  
Barr Foundation  
Town of Basalt  
Mercedes T. Bass Charitable  
Corporation  
Bellwether Education Partners  
Bender Foundation, Inc.  
Bendit Family Foundation  
Berg Family Charitable Foundation  
The Arnold & Jeanne Bernstein Fund  
Bertelsmann Foundation  
Bertelsmann Foundation  
North America  
Bezos Family Foundation  
BF Foundation  
Bieber Family Foundation  
Cherie Blair Foundation  
Blue Foundation  
The Bodri Foundation  
Bostock Family Foundation  
The Boyd Family Foundation  
Richard & Susan Braddock  
Family Foundation  
The Brady Foundation, Inc.  
The Scott & Patrice Brickman  
Family Foundation  
The Bridge Fund  
Brittingham Family Foundation  
Eli and Edythe Broad Foundation  
Mary Jane Hipp Brock Family  
Foundation  
Martin Bucksbaum Family  
Foundation  
Buford Foundation  
Business Council for Peace  
Business Roundtable  
C. E. and S. Foundation  
State of California  
Calvert Social Investment  
Foundation  
Campia Family Foundation  
Government of Canada  
Canadian Council of Chief  
Carnegie Corporation of New York  
Carnegie Foundation for the  
Advancement of Teaching  
Carnegie Mellon University  
Martin G. and Ruth A. Carver  
Foundation  
The Stephen Case Foundation  
Annie E. Casey Foundation  
Castaways Foundation  
Catto Charitable Foundation  
Cedars Foundation Inc.  
Center For Creative Leadership  
Centre on Philanthropy

*The Challenger Foundation*  
*Chambers Family Fund*  
*CHF International*  
*Citi Foundation*  
*ClimateWorks Foundation*  
*Robert & Suzanne Cochran*  
*Family Foundation*  
*CollegeBoard*  
*James M. Collins Foundation*  
*Colorado Creative Industries*  
*Colorado Mountain College*  
*Foundation*  
*Columbia University*  
*Community Initiatives*  
*Connecticut Health Foundation*  
*Copaken Family Foundation*  
*Cornell University*  
*craigslist Charitable Fund*  
*Arie and Ida Crown Memorial*  
*The Cundill Foundation*  
*Les Dames D'Aspen LTD*  
*The Dana Foundation*  
*Danish Research Foundation*  
*Dasra -- Catalyst for Social Change*  
*The William Davidson Institute*  
*The Courtenay C. and Lucy Patten*  
*Davis Foundation*  
*Dedalus Foundation, Inc.*  
*DiSabatino Family Foundation*  
*The Dobranski Foundation Inc.*  
*John and Marcia Donnell Fund*  
*Friends of Byron Dorgan*  
*The Dreman Foundation, Inc.*  
*E+Co*  
*eBay Foundation*  
*Edlis/Neeson Foundation, NFP*  
*The Eisner Foundation Inc.*  
*The Elizabeth Foundation*  
*The Tony Elumelu Foundation*  
*Endeavor Global, Inc.*  
*Engelberg Foundation*  
*70 www.aspeninstitute.org Equity Group Foundation*  
*Fair Trade USA*  
*Fairbanks Family Foundation*  
*Fascitelli Family Foundation*  
*Fate Foundation LTD*  
*Finance Alliance for Sustainable Trade*  
*Jerry and Nanette Finger Foundation*  
*The Flunison Fund*  
*Fondation Zdenek*  
*Ford Foundation*  
*Foundation for Enterprise*  
*Development*  
*Foundation to Promote Open Society*  
*Fox Family Foundation*  
*J. S. Frank Foundation*  
*Kathy and Jeffrey Friedland*

Foundation  
Friedman Family Foundation  
FSG, Inc.  
Fundacion Bavaria  
Fundacion Bolivar Davivienda  
Fundacion Bolivia  
Fundacion IES  
FUNDES International  
Furlotti Family Foundation  
Bill and Melinda Gates Foundation  
General Electric Foundation  
Georgetown University  
The Wallace Alexander Gerbode  
Foundation  
Edouard R. Gerschel Foundation  
C. Gary and Virginia Gerst Foundation  
Ann and Gordon Getty Foundation  
Girl Scouts of the USA  
Global Alliance for Improved Nutrition  
Global Business School Network  
Gold Family Charitable Foundation  
The Goldrich Family Foundation  
Barbara Lubin Goldsmith Foundation  
Lynda M. Goldstein Family  
Foundation  
Goodwin Foundation LLC  
Adolph and Esther Gottlieb  
Foundation  
Greater Good SA Trust  
GreaterCapital  
Edward S. and Cornelia Greaves  
Fund  
The Ronald K. & Jan C. Greenberg  
Family Foundation  
The Dean Greenberg Family Fund  
The Gordon and Llura Gund  
Foundation  
GVEP International  
The Hague Institute for Global  
Justice  
Bruce T. Halle Family Foundation  
Edward & Julia Hansen  
Foundation, Inc.  
Harbor Lights Foundation  
Harman Family Foundation  
The Irving Harris Foundation  
Harvard University  
Morris A. Hazan Family Foundation  
Hazen Polsky Foundation  
HCI  
William and Flora Hewlett  
Foundation  
Hayne Hipp Foundation  
Hitachi Foundation  
Richard Horvitz and Erica  
Hartman-Horvitz Foundation  
Ken Hubbard Fund

*William and Diane Hunckler  
Foundation  
Hunt Family Foundation  
Roy A. Hunt Foundation  
Hurst Family Foundation  
J. R. Hyde III Family Foundation  
IAC  
I-Dev International  
Indian Trail Foundation  
Institute for International  
Monetary Affairs  
Institute For State Effectiveness  
Inveneo Inc.  
The Ithaca Foundation  
Thomas A. & Mary S. James  
Foundation  
Jaquish & Kenninger Foundation  
JLK Foundation, Inc.  
Johns Hopkins University  
The Robert Wood Johnson  
Foundation  
Joy Family Foundation, Inc.  
Joy Foundation  
Joyce Foundation  
The Henry J. Kaiser Family  
Foundation  
Warren B. Kanders Foundation  
Karetsky Family Memorial Fund  
The Katcher Family Foundation, Inc.  
Katz Family Foundation  
Ewing Marion Kauffman Foundation  
Ann and Stephen Kaufman  
Foundation  
Danny Kaye and Sylvia Fine  
Kaye Foundation  
W.K. Kellogg Foundation  
John S. and James L. Knight  
Foundation  
Sidney Kohl Family Foundation  
KPW Family Foundation  
The Kresge Foundation  
Kresser Foundation  
Mollie and Garland Lasater  
Charitable Fund  
The Leonard and Evelyn Lauder  
Foundation  
Lebanon Renaissance Foundation  
Lee Foundation  
Lemelson Foundation  
Roy Lichtenstein Foundation  
Lincoln Financial Foundation, Inc  
Linhart Family Trust  
Living Cities, Inc.  
The Margaret & Daniel Loeb-  
Third Point Foundation  
Leon Lowenstein Foundation  
Jean and Jim Lowrey Fund*

*The Lubar Family Foundation, Inc.*  
*Henry Luce Foundation*  
*Chauncey F. Lufkin III Foundation*  
*Lumina Foundation for Education*  
*Lundin for Africa Foundation*  
*The John D. and*  
*Catherine T. MacArthur Foundation*  
*Maher Family Foundation*  
*Malott Family Foundation*  
*Manufacturers Alliance/ MAPI Inc*  
*Robert Mapplethorpe Foundation*  
*Mara Foundation*  
*The Marcus Foundation*  
*Markle Foundation*  
*MasterCard Foundation*  
*The William E. Mayer Charitable*  
*Foundation*  
*McBride Family & Aspen Business*  
*Ctr. Foundation*  
*McCormick Foundation*  
*John P. and Anne Welsh McNulty*  
*Foundation*  
*Media Development Loan Fund*  
*MercyCorps*  
*www.aspeninstitute.org 71*  
*Leadership Programs*  
*SLIDHoeoigacnhdiaotoeeltriigyossh hnotsifps F Poerlfo logourwras Wmos rk*  
*The Merrill Foundation, Inc.*  
*The Mesdag Family Foundation*  
*Mick for Mayor*  
*Middlebury College*  
*The Joan Mitchell Foundation, Inc.*  
*Mitrani Family Foundation*  
*Gordon and Betty Moore Foundation*  
*The Morgridge Family Foundation*  
*Norman M. Morris Foundation Inc.*  
*Charles Stewart Mott Foundation*  
*The Muhr Family Foundation*  
*Nathan Family Foundation*  
*Jane & Marc Nathanson Family*  
*Foundation*  
*National Association of Manufacturers*  
*National Rural Electric Cooperative*  
*Association*  
*Neisser Family Fund*  
*New Ventures Mexico*  
*News Corporation Foundation*  
*Nick DeWolf Foundation*  
*Niki Charitable Art Foundation*  
*Nonprofit Enterprise and*  
*Self-Sustainability Team*  
*Northwest Portland Area Indian*  
*Health Board*  
*The Obernauer Foundation, Inc.*  
*Omidyar Network Services LLC*  
*Open Society Institute*  
*Oxfam America, Inc.*

*P & C Collins Fund*  
*Pack Foundation*  
*The David and Lucile Packard Foundation*  
*Pan African University*  
*Patricia M. and Emanuel M. Papper Foundation, Inc.*  
*The Passport Foundation*  
*The Andrew M. Paul Family Foundation*  
*The Pearlstone Family Fund, Inc.*  
*The Pearson Foundation*  
*Peck Family Foundation*  
*Pepperdine University School of Law*  
*Charlotte Perret Family Trust*  
*The Pershing Square Foundation*  
*Petrello Family Foundation*  
*Pisces Foundation*  
*Poarch Creek Indians*  
*Podhurst Family Supporting Foundation, Inc.*  
*Pollock-Krasner Foundation*  
*The Pope Foundation, Inc.*  
*Prince of Wales Youth Business International*  
*Margot and Thomas J. Pritzker Family Foundation*  
*Pritzker Traubert Family Foundation*  
*Prudential Foundation*  
*Quantum Communication SAL*  
*R. H. White Foundation*  
*Ratner Family Foundation*  
*Reed-Siegel Charitable Foundation*  
*The Reis Foundation, Inc*  
*Rensselaer Polytechnic Institute*  
*Resnick Family Foundation*  
*River Star Foundation*  
*The Rock Foundation*  
*Rockefeller Brothers Fund*  
*The Rockefeller Foundation*  
*Rodel Charitable Foundation*  
*Root Capital, Inc.*  
*Root Change*  
*Royce Family Foundation*  
*RTI International*  
*John and Vivian Sabel Family Foundation*  
*Sac and Fox Nation of Missouri*  
*Sacks Family Foundation*  
*The Pamela and Arthur Sanders Family Foundation Inc.*  
*The Mara and Ricky Sandler Foundation*  
*Sando Foundation*  
*Santa Clara University*  
*Mary Bucksbaum Scanlan Family Foundation*

*Adler Schermer Foundation*  
*The Schiff Foundation*  
*The Schmitt Family Charitable Foundation*  
*Segal Family Foundation*  
*Shared Interest, Inc.*  
*Shell Foundation*  
*Shenandoah Foundation*  
*Sher Leff, LLP*  
*Sierra Health Foundation*  
*Skoll Foundation*  
*Small Business Administration*  
*Albert and Lillian Small Foundation*  
*Small Enterprise Assistance Fund*  
*Robert H. Smith Foundation*  
*SNV*  
*Nancy and John Snyder Foundation*  
*The Diana Davis Spencer Foundation*  
*The Stanton Foundation*  
*Robert K. Steel Family Foundation*  
*The Steel Partners Foundation*  
*The Fred Stein Family Foundation*  
*Jay Stein Foundation Trust*  
*Stichting ICCO*  
*Stupski Foundation*  
*Surdna Foundation*  
*Susman Family Foundation*  
*Teagle Foundation*  
*Lucille S. Thompson Family Foundation*  
*The Thrift Shop of Aspen*  
*Tides Foundation*  
*The Laurie M. Tisch Illumination Fund*  
*Tobey Foundation*  
*US Agency for International Development*  
*US Department Of State*  
*United Arab Emirates*  
*United Nations Foundation*  
*United Way of Central Carolinas*  
*Universidad De Los Andes*  
*University of California*  
*University of Cape Town*  
*University of Texas at Austin*  
*The University of Texas at Arlington*  
*US Chamber of Commerce and Related Entitites*  
*Bernard van Leer Foundation*  
*Villagereach*  
*Villgro Innovation Foundation*  
*Waitt Foundation*  
*Nancy and Charles Wall Family Foundation Fund*  
*Wechlser Foundation*  
*Whitaker Foundation*  
*The Whitehead Foundation, Inc.*  
*Vincent Wilkinson Foundation*  
*The Winston Foundation Inc*

*The Herbert and Ruth Winter Foundation  
Wolfensohn Family*